

BUREAU DE LA RÉDACTION, à La Haye, Laye Nieuwstraat derrière le Prinsegrapht, Noord zi BURBAO POUR L'ABONNEMENT ET LI

Les lettres et paquets doive

Parmi les systèmes de descriptif et de mensonge que l'on decore de nos jeuns de nome desprogrès constitutionnel, il n'en pas qui nous réduct de manda en objet de pitié pour nos littere neveux, puisqu'il leur fait évoire que leurs aleux, à une de la menson de l'un manage automnte, se résignant à la honteuse de l'un manage automnte, se résignant à la honteuse de l'un manage automnte, se résignant à la honteuse majeste d'une fonction de parade tirant toujours de lui le pou-loir sans l'exercit lamais; misain éternellement illusion aux de la paresse éternelle, et n'occupant promit se place to promit and the secondary and secondary ment intaginer qu'un roi se puisse contenter de

Blane comment imaginer qu'un rot se parose les marchands d'orvié-O Trans ne comprenez pas, disent les marchands d'orvie-de activités neus devons cette sublime invention. Nous n'avons ultement l'intention d'exclure l'influence du roi sur les affais de l'Etat, puisque nous lui laissons la prérogative de nomr et de révoquer ses ministres à volonté. La, il est dans la plétude de l'exercice de son droit souverain, il jouit de la liberté plus absolue, et tout acte qui a rapport à ce choix, entièreunt dépendant de son libre arbitre, met le prince à l'abri de ute responsabilité, de toute atteinte, de tout reproche. Vraibit! La plaisanterie nous paraît un peu forte. Voyons un en effet, comment les choses se passent dans en moment-ci Belgique. On vient de voir que le prince, agissant dans de la rice sa prérogative constitutionnelle, chérche depuis Maintant vous allez croire sans doute, que les soi-disant de l'opinion publique seront les premiers à prouver, receivemple, que la maxime e la personne du roi est sacrée

et inviolable. n'est pas une vaine déclamation, mais une vérité ratique chez eux. Détrompez-vous. Le boi est sacré et inviomi, muist une condition, —et c'est là le reservatio mentalis s laquelle on veut hien encore admettre l'existence d'une e zouronnée, — c'est que le roi agisse selon la volonté des jourstes. : Ecoutez plutôt le Journal du Commerce d'Anver mer; il dit, en parlant de la crise ministérielle de parlant de la crise ministérielle de la crise ministérielle qu'un ici qui ne fait pas son devoir, et casses la pays. wens y force. » Un pen apparavant ce journal avait dejà dit que la faute du ma l'émpoid . était de ne pas reconnaître que pensee medicale de Nothomb a lourni toute la carrière delle porrett Charter et est Bien morte le jour où M. Nodemb à été contraint de se démettre de son portefeuille. On impresse de la qui s'applique le reproche de ne pas dire ce que le devoir lui ordonne. « Au nom de la constitution nsi continue le journal anversois — «le pays a été interrogé et a répondu, au nom de la constitution, lui aussi, qu'il ne vou-

lait plus d'un gouvernement moitie la laire, inoitié catholique,
mais qu'il voulait d'un gouvernement de l'éconont, franchement · libéral:On persiste à lui imposer le gouvernement moitié libéral. meitie catholique qu'il a condamné: and les faits condamnent tous es jours. Qui est dans son tort, and hobserve pas son devoir? Assurement ce n'est pas le pays le Ceci est assez clair, il mble: vous étersaoré et inviolable, pour vu que vous soyez automité jusqu'au la che que même pour le choix de vos maistres pense exerger librement, malez le mei de prore aux gazenes du pays. Et remarquez quepette prétention; qui lans tait et principanisé ne serait considérant que communication bougles printécuidance, prend un caractère tout à fait grave, serieux en belgages la colle que con le pour la colle de l dres fautes qu'on commet à l'égard du pays - que l'on refuse, il peut l'exiger, car enfin il est souversin ou il ne l'est

Or, comme depuis 1830, la Belgique est régie par une constitution dont cette autre chimère, que l'on nomme souvertime et du peuple, forme la base, et qu'ensuite l'assertion d'après faquelle les journaux sont les organes de se souverains, y est également élevée au rang d'unarticle de foi politique, il est logiquement incontestable que ce sont, en fin de compte, les journaux qui doivent prescrire au prince le choix de ses ministres.

Cela paraîtra sans doute bien absurde à beaucoup de nos compatriotes, et cependant cela est parfaitement conséquent. Aussi n'était ce pas sans de bonnes raisons, et ce qui précède en fournit une preuve frappante, que nous parlions dans nos précédents articles, des systèmes subversifs de tout gouvernement regulier dont la Belgique subit les finistes consequences depuis 1830.

Il est curieux de comparer l'un avec l'autre le langage que tiennent les organes du parti catholique et du parti libéral, au sujet de l'avortement du cabinet libéral qui a été sur le point d'arriver au timon des affaires en Belgique.

L' Observateur publie à cette occasion un article ginsi conçu:

«Le parti libéral vient d'échapper à un grand danger. Pour notre part, nous l'en félicitons. Ceux qui ont stipulé en son nom, l'ont représenté dignement. Ils ont compris les vœux de tous les hommes sincèrement libéraux et les intérêts du pays.

Le revirement subit qui s'était opéré dans certains esprits, la facilité avec laquelle on semblait vouloir abandonner les rènes du pouvoir à des hommes, considérés, la veille même, comme impossibles, cachaient évidemment un on temoignaient du désir de rentrer, enfin, sérieusement dans la bonne

Pour savoir laquelle de ces deux hypothèses était, vraie, il falluit des explications. Les chefs du libéralisme les ont provoquées faisont examiné la situation
et ont recomm que l'appel fait aux libérales, pour fait extraire la situation
pouvait être sincères, le hopt seau ministère n'était publique de mome de faire
triompher les doctrines libérales, de famoner la simperité dans l'administration
et de faire de la constitution une verité.

Avec une modération digne d'éloges, mais aussi avec une énorgie que le
passé rendait nécessaire, des garanties ont été expécis, guranties d'autant plus
indispensables, qu'elles renfermaient les germes de visité du ministère.

Cependant ces garanties ont été refusées. Est-ce aveuglement? ou bien la mission offerte aux libéraux n'était-elle qu'un piège ou une mystification? Il faut, en effet, un aveuglement absolu, une prévention profondément irréfléchie pour ne pas voir que l'avénement du libéralisme au pouvoir était subordonnné à certaines conditions et que, sous peine de suicide, cette opinion ne pouvait accepter la direction des affaires qu'avec la certitude de l'accomplissement de ces conditions.

parade a gouverné depuis nombre d'années; les ministères ca se sont succedé. Les uns et les autres, animés du même ej-Moses les positions; à l'heure qu'il est, toutes les avenues du ses par leurs créatures : Les chambres sont remplies d'homil fluence, les administrations sont peuplées de fonctionnal-soués, des lois flétries par l'opinion libérale, assurent la radie et du clergé, et l'on aurnit voulu que l'élément h. bilieu de cette atmosphère de téaction sans se premunir

The published weire qu'on ait pu sincèrement politic pareille choie et les publishes avenuels pour ne pareil voir the publishes.

This alors is ne reste plus que l'altemation de croit in piège ou à une stification.

d'une manière absolue, des subcerts majorité de la la subcerte de dulon qu'ils gouvernassent avec une majorne d'une manière absolue, des subordonnés qui leur said l'angle

pas d'avance admettre les conditions de vitalité de ce ministère? Ne nas vou loir de ces conditions n'était-ou loir de ces conditions, n'est-ce pas autoriser les suppositions les plus desoisi-

Pour l'honneur du gouvernement et de son entourage nous voudriens pouvoir trouver une autre explication de sa conduite; inais la raison, plus forte que nos désirs, nous dit que le parti liberata été le jouet d'une missigne, et que c'est grace à la clair voyance de la chappé à une crustie mystification.»

Maintenant écontinue la page du Courrier d'Anvers. On verra que ce journe de sancier assez les craintes manifestées par l'Obs rvateur sur l'appaisance où le parti dont celui-ci est l'organe, se serait hien vite trouvé de continuer à gouverner. Cet article du Courrier d'Ausers contient, du reste, de nouveau des aveux très-curieux. Encore une fois ce n'est pas nous, ce sont les organes de l'apinion publique belge eax pointes qui qualifient le système de leurs adams sires ultra-liberaux «d'antisocial et destructif de soute administration régulière et du rable : Lein est pas nous qui prétendens que l'avenue aux affaires de la combinaison de ganche out agité la Beignific d'un trouble profond: .

Tandis que l'Observateur s'en félicite, le Courrier d'Anvers regrette que l'avenement de M. Rogieraux affaires n'ait paseu lieu. parce que, malgre l'injustifiable programme que lui et ses unité politiques ont voulu imposer au Roi, le Courrier croit cependant qu'obeissant aux nécessités de la situation et aux inspirations d'une conscience éclairée, ils se seraient bientét séparés avec éclat det entourage compromettant qui leur sert aujourd'hui de piedestal, et qui de secousses en secousses les eut livrés à tous les excès d'une réaction longtemps contenue. Cen'est pas nous qui disons que M. Rogier, en arrivant au ministère, aurait désarme le Roi, pour être à son tour désarmé par les exigences des libéraux, multitude ambitieuse, rancunière et fanatique, et se voir réduit où à servir de jouet à ceux-ci, ou à se laisser emporter dans l'abime de l'anarchie, par des hommes passionnés, sans patrictisme comme sans lumieres, qui, a afaire de la perdre et beaucoup à gogner, ne se fernient pas scrupule de tout bouleverset au profit de leuns intérêts et de leurs rancunes irréfléchias : : ,

Ce a est pas nous, c'est un vigane de Popinion publique à Anvers qui s'ecrie: la « révolution de 1830 u a pas éle faite pour servir ETERNELLEMENT de marchepied à des ambitions de bas etage, elle n'a déjà déplace que trop de fortunes. Mettons un s terme à toutes ces expériences intéressées dont la nation a été

REGULLETON DU JOURNAL DE LA HAYE. 31 MARS 1846.

AR CONTE DE MONTE-CHRISTO. (1)

La loi. (Suite.)

demain, à neuf heures; madame Danglars se levas et sans sonner de chambre, sons donner signe d'existence à qui que ce fût au le colle s'habilla, et, vêtue avec la même simplicité que la veille, rescendit l'escalier, sortit de l'hôtel, marcha jusqu'à la rue de Proyen monta dans un fiacre et se fit conduire à la maison de M. de Villefort. puis un mois cette maison maudite présentait l'aspect lugubre d'un stoù la peste se serait déclarée : une partie des appartements étaient l'intérieur et à l'extérieur ; les volets, fermés, ne s'ouvraient qu'un pour donner de l'air; on voyait alors apparaître à cette fenétre la le l'air; on voyait alors apparaître à cette fenétre la le l'air; on voyait alors apparaître à cette fenétre la la la la d'un la quais; puis la fenêtre se refermait comme la dalle d'un Pent retombe sur un sépulcre, et les voisins se disaient tout bas : Est-ce Mus allons encore voir aujourd hai sortir une bière de la maison de M.

deureur du roi ? Mame Danglars fut saiste d'un frisson à l'aspect de cette maison dé-Mame Danglars fut saiste d'un frisson à l'aspect de cette maison dédelle descendit de son flacre, et les genoux fléchissants, s'approcha de

Me fermée et sonna.

ne fut qu'à la troisième fois qu'eut retenti le timbre dont le tintement pparut entre-bâillant la portedans une largeur juste assez grande

Bscr passer ses paroles. / when the session of the adant la porte continua de demeurer à peu près close.

ouvrez done! dit la baronne. Dabord, madame, qui êtes-vous ? demanda le concierge.

Madame la battonne Danglacs. Vous m'avez vue vingt fois.

Qui je suis ? mais vous me connaissez bien. Mous ne connaissons plus personne, madame. Mais etes vous fou, mon ami? s'écria la baronne.

- C'est possible, madame; maintenant, que voulcz-vous?
- Oh! que vous êtes étrange! et je me plaindrai à M. de Villefort de l'impertinence de ses gens.
- . Madame, ce n'est pas de l'impertinence, c'est de la précaution ; personne n'entre ici sans un mot de M. le docteur d'Avrigny ou sans avoir parlé à M. le procureur du roi.
 - . Eh bien ! c'est justement à M. le procureur du roi que j'ai affairc.

- Affaire pressante?

Vous devez bien le voir, puisque je ne suis pas encore remontée dans ma voiture. Mais finissons : yoici ma carte, poetez-la à votre maître. Madame attendra mon retour?

क्ष्मेर (अर्थ) हुन्हरी अ**र**ाह<mark>केल</mark> प्रेय में गाँउ हुन्स

Le concierge referma la porte, laissant madame Danglars dans la ruc. La baronne, il est vrai, n'attendit pas longtemps; un instant après, la porte se rouvrit dans une largeur suffisante pour donner passage à la ba-ronne : elle passa, et la porte se referma derriesse elle.

Arrivé dans la cour, le concierge, sans perdre la porte de vue un instant, tira un sifflet de sa poche et siffla.

Le valet de chambre de M. de Villefort parut sur le perron. - Madame excusera ce brave homme, dit-il en venant au-devant de la baronne ; mais ses ordres sont précis, et M: de Villefort m'a chargé de dire à madame qu'il ne pouvait faire autrement qu'il avait fait.

Dans la cour était un fournisseur introduit avec les mêmes précautions et dont on examinait les marchandises. 🚁 🧦

La baronne monta le perron ; elle se sentait profondément impressionnée par cette tristesse qui élargissait pour ainsi dire le cercle de la sienne, et, toujours guidée par le valet de chambre, elle fut introduite, sans que son guide l'eût un instant perdue de vue, dans le cabinet du magistrat.

Si préoccupée que fût madame Danglars du motif qui l'amenait, la réception qui lui était faite par toute cette valetaille lui avait paru si indigne, qu'elle commença par se plaindre. Mais Villefort souleva sa tête appesantie par la douleur et la regarda

avec un si triste sourire, que les plaintes expirerent sur ses lèvres. - Excusez mes serviteurs d'une terreur dont je ne puis leur faire un crime ; soupçonnés, ils sont devenus soupçonneux.

Madame Danglars avait souvent entendu dans le monde parler de cette terreur qu'accusait le magistrat, mais elle n'aurait jamais pu croire, si elle n'avait eu l'expérience de ses propres yeux, que ce sentiment put être porté — Yous aussi, dit-elle, vous êtes donc malheureux?

- Oui, madame, répondit le magistrat.

— Vous me plaignez alors?

- Sincèrement, madame.

— Et vous comprenez ce qui m'amène? — Et vous comprenez ce qui m'amène?

Vous venez me parler de ce qui vous afrive, n'ost ee pas?

— Oui, nionsieur, un affreux malheur --- C'est-à-dire une mésaventure.

— Une mésaventure! s'écria la baronne.

Hélas! madame, répondit le procureur du tot aver son calme imper-turbable, j'en suis arrivé à h'appliture du les choses flories des consieur, croyez vous qu'en de le consieur, croyez vous qu'en de le consieur, croyez vous qu'en de la consieur de la consieur, croyez vous qu'en de la consieur de la consieu demain. Et quant à regretter le futur de mademoiselle Eugénie, je ne crois pas que telle soit votre idée.

Madame Danglars regarda Villefort, stupéfaite de lui voir cette tranquil-lité presque railleuse.

- Suis-je venue chez un ami? demanda t-elle d'un ton plein de dou-- Vous savez que oui, madame, répondit Villefort, dont les joues pales

se couvrirent, à cette assurance qu'il donnait, d'une légère rougeur. En effet, cette assurance faisait allusion à d'autres événements qu'à ceux

qui les occupaient à cette heure, la baronne et lui. - Eh bien l'alors, dit la baronne, soyez plus affectueux, mon cher Villefort; parlez-moi en ami et non en magistrat, et quand je me trouve profohdément malheureuse, ne me dites point que je doive être gaic:

Quand j'entends parler de malheurs, madame, dit-il, j'at depuis trois mois la fâcheuse habitude de penser aux miens, et alors cette égoiste opération du parallèle se fait malgré moi dans mon esprit. Voilà pourquoi, à

côté de mes malheurs, les vôtres me semblaient une mésaventure; volta pourquoi, à côté de ma position funcste, la vôtre me semblait une position à envier ; mais cela vous contraric, laissons cela. Vous disiez, madame? - Je venais savoir de vous, mon ami, reprit la baronne, où en est l'affaire

Imposteur! répéta Villesort; décidement, madame, c'est fin parti pris chez vous d'attenuer certaines choses et d'en exagérer d'autres ; im-

posteur M. Andrea Cavalcanti, ou plutôt M. Benedetto! Yous vous trompeza

administration normale et pacifique.

de niest pas nous qui, en parlant du parti libéral en Belgique,

mous exprimons ainsi:

s los prévisions de l'an dernier se sont pleinement réalisées. Nous avons dit à plusieurs reprises que la prétention secrète du parti exclusif était de fausser les éléments essentiels du goupernement représentatif, d'amoindrir, de déconsidérer l'autorité royale, de sacrifier le bien-être positif du pays à de vaines théosies politiques, enfin de gouverner sans la majorité parlemendire, voire même contre elle. Il ne fallait pas être bien perspi**tuce pour discerner le but véritable de tous les efforts auxquels** nous l'avons vu se livrer depuis la formation du cabinet Van de Woyer. Les indiscrétions des journaux les plus passionnés rendaient nos prophéties faciles. Combien de fois n'ont-ils pas pré-Lendu que les chambres ne représentaient pas le pays, que les votes de la majorité du corps électoral ne devaient pas être pris en cansidération, que les députes des districts ruraux n'étaient pas des députés sérieux, que le ministère devait s'appuyer uniquement sur la représentation de quelques villes, en un mot que Le pouvoir appartenait désormais aux idées progressives et non d la majorité parlementaire. Ces profonds publicistes ajoutaient que, pour obtenir cette seforme radicale, il fallait en appeler au peuple et les oreilles noyales leur vestaient fermées. Nous avons Pris sgignousement note deces tristes excès, et nous sommes en mesure de viter cent phrases non équivoques à l'appui de cette analyse du système de nos exclusifs. .

- Enfin ce n'est pas nous, encore une fois, c'est un journal beige qui, en peignant en deux traits la situation actuelle de son pays, signale avec une justesse admirable les véritables sources de la révolution de 1830, et en prononce sans le vouloir la condamnation la plus complète.

· Oui, au fond de ceci il y a deux mauvais sentiments à l'œu porg. L'un est l'ambition qui fait envier des places lveratives L'autre est la passion politique qui pousse à la guerre civile.

Nous extrayons des journaux de Java, du 7 décembre 1845 au 21 janvier 1846, les nouvelles suivantes:

« Batavia, 7 décembre 1845. pHier a été celebre avec celat dans cette capitale l'anniversaire de la naissance de S. M. notre bien aimé monarque, et cette solemate dest accomplie au milieu des témoignages du plus vif enthousiasme.

»Des salves tirées de la citadelle et des bâtiments en rade annoncèrent le commencement de cette heureuse journée. Dans la matinée une grande parade des troupes de la garnison a eu lieu sur la place de Waterloo; Son Exc. le ministre d'Etat. gouverneur général, accompagne du lieutenant-général titulaire, commandant de l'armée et entouré d'un brillant étatniajor, a passé les troupes en revue. Une affluence considérable de person nes s'était renduc sur les lieux en voitures ou à cheval pour assister à cet icipasent spictacle: Après l'inspection les troupes ont défilé devant le gouverneur-général ; la parfaite exécution des manécuvres et l'excellente tenue des troupes ont particulièrement attiré l'attention de Son Exc, qui à cette occasion a hautement exprimé sa satisfaction.

nd midi-le ministre d'Etat, gouverneur-général, en présence des memles officiers, les négociants et les paincipaux habitants, qui ont exprimé a Son Exc. les vœux qu'ils fermaient pour le bonheur d'un prince respecté

»Les troupes de la gamison et les hommes d'équipage des vaisseaux de

puerre qui se trouvaient dans la saite de Batavia, ont, dans un repas qui leur a été donné, puis part à l'allépresse générale. Me soir, un grand haf en gala ét un brillant souper ont été donnés de la part du gouvernement allems less alles de la société de l'Harmonie. Son Exc. e gouverneur-général assistait à cette fête, où se trouvaient réunis les membres du conseil des Indes, le lieutenant-général titulaire, commandant de l'armée, le vice-amiral, commandant des forces navales, les autorités civiles et militaires, les employés et les officiers, tous en costume ou en grande tenue, et où avaient été invités plusieurs des principaux habitants. les étrangers qui se trouvaient à Batavia, les princes et chefs indigènes, les membres du conseil chinois, etc., tous en habits de fête. Une allégresse poérale régnait dans des salles éclatantes de lumières, décorées de draaux et de gairlandes de fleurs disposées avec goût, et où circulait la foule vitées à la litte: Des planses joyenses se succédaient tour à true vives et alternées par l'exécution de brillants morceaux de mu-

te petit de le la la comment dans les voies d'une ; sique qui ajoutaient encore à la joie de cette lete nationale. En face du batiment de la société de l'Harmonie, de l'autre côté de la rivière, on avait préparé une brillante illumination, qui par suite d'un temps pluvieux n'a pas entièrement répondu à l'attente qu'on s'en était faite.

»Ce fut pour tout sujet du Roi, présent à cette fête, un moment bien touchant que celui où Son Exc. le ministre d'Etat, gouverneur-général, porta au milieu du souper un toast en l'honneur de notre Monarque bien aimé, et rappela en même temps comment ce Roi, arrivé au trôue au milicu des circonstances les plus difficiles, consacre sa vie entière à augmenter la prospérité de son peuple, comme antréfois il a cimenté de son sang l'indépendance de ce même peuple et donné plus tard un non moins bel exemple en vengeant l'insulte faite à la nation Son Exc. le représentant du Roi dans ces contrées, à qui S. M. a confié le soin d'augmenter le bien-être des habitants de cette belle colonie, ajouta que rien ne lui avait été plus agréable que d'être témoin des sentiments d'amour et de fidélité que tous les habitants éprouvent pour leur Roi, et qu'il scrait heureux de pouvoir être auprès du Prince l'interprête des nobles sentiments de tous. Ensuite le gouverneur-général exprima avec une vive et touchante émotion, les vœux les plus ardents pour la constante prospérité du noble Prince, et lorsque Son Exc. termina cette chaleureuse allocution par le cri de Vive le Roi! l'enthousiasme était à son comble; il éclata à son tour par les cris mille fois répétés de Vive le Roi! Vive le Roi! Les salles retentirent des transports d'allégresse de toutes les personnes présentes, car les sentiments exprimés par le représentant du Roi avaient trouvé de l'écho dans tous les cœurs.

»Après le souper le hal s'est prolongé joyeusement jusqu'au matio. C'est ainsi que s'est terminée une fête qui laissera longtemps les plus agréa-

» Batavia, 13 janvier 1846.

»Dans la muit du 12 au 18 décembre dernier, la delneure d'un habitant lighandic Dedick; située dans la contrée de Bantam, estre la ficultique d Batavia, a été attaquéo à l'improviste.

»Le propriétaire Kamphuis et sa femme avec cinq de leurs huit enfants. les sieurs Pes, Viering et Waubert de Puiseau ont péri dans cette attaque. La femme de Viering, qui s'était sauvée avèc deux enfants, a été tuée avec ces deux enfants dans les environs de Tijkandie Ielier.

»A la nouvelle de cet événement le résident de Bantam, s'est rendu su le champ aux lieux du désastre avec vingt djaijangsekars. l'habitation au pouvoir de trois à quatre cents indigènes armés et that con traint de se retirer, ne pouvant avec le petit nombre d'hommes qu'il avait avec lui s'opposer à une parcille force. Un maréchal-des-logis des djaijangsekars qui s'était trop avancé, a été blessé et est mort depuis de ses bles

»La garnison de Scrang se porta ensuite avec deux pièces de campagne sur Tjikandie Oediek; après avoir été d'abord repoussée, elle parvint à mettre en fuite les révoltés et prit possession de l'habitation.

»Vingt à trente indigenes ont perdu la vie dans cette attaque; de notre côté nous avons eu frois hommes de tués. — Deux compagnies du 13 me bataillon, vingt-cinq européens d'une compagnie de flanqueurs du même bataillon, deux pièces de campagne et un détachement de cavalerie, en voyés de Batavia à Tjikandie Oediek, sont arrivés alors que les révoltés étaient déjà dispersés.

»La police a arrête 274 personnes qu'on sonpçonne d'avoir pris part au massacre des malheureusos victimes et à la révolte contre la force publique, et parmi lesquelles se trouvent, à ce que l'en dit, divers auteurs du massacre.

»Sur aucun autre point de la contrée de Bantam l'ordre n'a été

»L'artillerie et la cavalerie de la colonne de troupes envoyée de Bata ia pour porter assistance y était déjà de retour le 5 de ce mois.

»Le résident de Bautam attribue le massacre qui a été commis et l'opposition à la force publique au mécontentement de la population contre le propriétaire de la plantation, à l'esprit séditjeux des parents d'anciens révoltés et au fanatisme.Qurinstanic corfesions pour encircus

»Son Exc. le ministre d'état, gouverneur-général, a donné hier, à l'oceasion de l'anniversaire de la naissance de S. M. la Reine, un brillant thé dansant dans son hôtel de Ryswyk. Les salons splendidement éclairés étaient décorés de drapeaux et de guirlandes de verdure et de fleurs, et avaient un véritable aspect de fête. Le nombre des personnes invitées était considérable; on comptait parmi elles les hauts fonctionnaires, les officiers et les principaux habitants de Batavia. Les danses, alternées par l'exécution de brillants morceaux de musique, se sont succédé durant toute la nuit. »

Le Nieuwe Rotterdamsche Courant public, d'après la gazette de Java, un arrêté de Son Exc. le ministre d'état gouverneur gènéral des Indes-Orientales-Néerlandaises, par lequel, en ver tu des pourvoirs résultant du réglement pour le gouvernemen des colonies, le S. J. Grooff, eveque in partibus de Canea, est suspendu de ses fonctions de vicaire apostolique et de curé à Ba-

Par le même arrêté le curé Grooff, ainsi que les prêtres J. D

Escherich, A. Heuvels, B. Kerstens et J. van den Brand éloignés de la colonie et renvoyés en Néerlande.

Le soin des affaires pastorales du oulte catholique à Batal Samarang et Sourabaya a été temporairement confié aux rés H. J. Cartenstat , chambellan de Sa Sainteté Grégoire X A Grube et au vicaire A. J. van Dyk.

Ces mesures ont été motivées, principalement, par des ac de juridiction ecclésiastique arbitraires, et directement opposition avec les arrêtes reyaux qui défendent de nomme des fonctions pastorales des personnes qui n'auraient pas préalable reçu du Roi l'autorisation d'exercer ces fonctions Indes-Néerlandaises ; et en suite de ce que, par son refus communiquer au gouverneur-général les motifs de sa condu et cela sous prétexte que l'intérêt de la colonie ne saurait lier dans ses actes qu'autant que cela lui serait possible, et : ses devoirs spirituels , le sieur de Grooff aurait cherché à blir un pouvoir séparé et entièrement indépendant de l' torité qui exerce la puissance suprême, au nom du Roi, les colonies de l'état aux Indes-Néerlandaises.

Le Roi, par arrêté du 25 de ce mois, a accordé à M. Reu lin, membre de l'ordre équestre de la province de Gueld l'autorisation d'accepter et de porter les insignes de l'ordre Lion de Zähringen, que lui a conféré S. A. R. le grand-du

Les affaires d'Espagne sont le principal objet de la préce pation des journains de Paris, Cenendant le Journal des Del garde le silence sur ce sujet,

La Pre se ne dit qu'un mot de l'Espagne, pour disculper cabinet français d'être l'instigateur de ce qui s'y passe. M. Bi son, au contraire, aurait faît, dit-elle, tout au monde pour pêcher Narvaez de revenir au pouvoir.

«On nous a communiqué, dit la Presse, une lettre écrite Madrid par l'un des hommes le plus haut places et les p influents du parti progressiste. Dans cette lettre il est dit form lement que M. le comte Bresson a fait tous ses efforts pour de pêcher la rentrée au pouvoir du général Narvaez, et gu'il p teste très-haut et très-ouvertement contre le système de réact adopte par le nouveau ministère.

Mais le Constitutionnel n'en persiste pas moins à voir dans cabinet français un complice de celui de Madrid. C'est le min tère, selon lui, qui sontient la réaction absolutiste en Espag de même qu'il favorise ensuite le parti ultramontain, de m qu'il empêche en Belgique la formation d'un ministère libé

Une grande agitation politique continue de régner dans états romains. Les rapports qui armitent des provinces alarmants. Une société secrète, avec descripcifications étende a été découverte; des arrestations s'opèrent de le de était, pour ainsi dire, en état de siège. Les troupes étaient e signées dans leurs case nes; un bataillon de Suisses et pièces d'artillerie stationnaient jour et nuit dans le palai réside le cardinal legat. On concentrait beaucoup de troi อสุร (และเมื่อ คุณสอ ยาร์ เคราะโดยให้ และพัง วักโดยขึ

On disait, à Rome, le 17, que le gouverneur de Gésène 4 été tué par des révolutionnaires. Dans les fréquentes conf gations de cardinaux qui ont eu lieu ces jours-ci, l'on s'est usivement occupé de la situation des légations.

Un vait dans notre port de grands préparatifs maritin militaires. On croit généralement que la propagande italie doit tenter une nouvelle expédition au printemps pro hain les côtes de Naples ou des états du Saint-Siège. Le peu de : cil ces de succès de ces audacienses entreprises n'effraie par chefs de la jeune Italie, ce dont le gonvernement autrichie été informé par ses agents secrets à Londres et à Paris. Il es outre certain que le général Prim prendra part à la nouv expédition.

Il paraît, écrit-on de Berlin à la Gazette de Brême, que l'A nir annouce devoir être plus que le passé favorable aux tholiques-allemands. Une ordonnance royale qui les recon comme confession particulière et qui leur assure le libre cice de leur culte dans tout le royaume est déjà préparée de longtemps et a fait l'objet de fréquentes délibérations dans cabineti. Deux des ministres voudraient ajonter au prejet q quesidispositions restrictives; mais relice contround

madant de l'accedente est bel et bien un assassin.

Tropped je ne me pas la justesse de votre rectification, mais plus vous requestre se récte ment contre ce malheureux, plus vous frapperez notre famille. Voyens, dublice le pour un moment; au lieu de le poursuivre,

issez-le fuir.

— Vous venez trop tard; madaine; les ordres sont déjà donnés.

— En bien! si on l'arrête... Croyez-vous qu'on l'arrêtera?

- Si on l'arrête (écoutez, j'entends toujours dire que les prisons regor gent), eh bien! laissez-leien prison.

Le procureur du roi fit un mouvement négatif. — An moins jusqu'à ce que ma fille soit mariée, ajouta la baronne.

- Impossible, madame, de justice a des formalités, - Même pour moi? dit la barome, moitié souriante, moitié sérieuse. - Pour tous néputdit Viliefort; et pour moi-même comme pour les au-

Ah! lit la haronne sans ajonter en paroles ce que sa pensée venait de

lofort la regarda avec ce regard dont il sondait les pensées. Olive e sais ce que vous voulez dire, reprit-il; vous faites allusion à ces hi de ribles répandus dans le monde, que tontes ces morts qui de

puis trois inclusione repaired de deuil, que cette mort à laquelle vient comme par milatire léchapper Valentine ne sont point naturelles?

— Je ne song au point à cela, dit vivement madame Danglars.

— Si, vous y song au madame, et c'était justice, car vous ne pouvier faire autrement que de la comme de vous vous disiez tout has : Toi qui poir suis le crime, réponds : pour mandame y a-t-il autour de toi des crimes qui restent impunis? restent impunis?

La baronne palit.

Vous vous disicz cela, n'est ce pas, madame?

En bien i je l'avoue.

Le rais vous répondre.

Pe rais vous r

minels scrontegiques répéta t-il par le Dieu vivant, madame, qu'ils soient, ils mourront Maintenant, après le serment que je viens du faire et que je tiendrai, madame, asez me demander grace pour de misérable.

— Eh! monsieur, reprit madamis Danglars, êtes-vous sûr qu'il soit aussi coupable qu'on le dit? Ecoutez, voici son dossier: Benedetto, condamné diabord à cinq and de galères pour faux, à seize ans; le jeune homme promettait, comme vous

voyez; puis évadé, puis assassin. * Et qui est ce malheureux & supering sloy et men Eht sait on cela! Un vagabond, un Corse.

- Il n'a donc été réclamé par personne?

- Par personne; on ne connaît pas ses parents.

— Mais cet homme quiétait renu de Lucques? Un autre escroe comme firi, son complice peut-être

La baronne joignit les mains Brively of sandy - Villefort! dit-elle avec sa plus douce et sa plus caressante intonation

Pour Dieu! madame, répondit le procureur du roi, avec une fermeté qui n'était pas exempte de sécheresse , pour Dien ! ne me demandez donc jamais grâce pour un coupable! Que suis-je, moi ? la loi. Est-ce que la loi a des yeux pour voir votrestimaisse? est-ce que la loi a des oreilles pour entendre votre donce voit? est come la loi a une mémoire pour se faire l'application de ves délicates d'incres ? Non madame da doi ordonne, et quand la loi a ordonne de frappet deus me direz que je suis un être vivant, et non pas un code, un homme, et non pas un volume pregardez-moi, madame, regardez autout de moi : les hommes montels traitéen frère, m'ent-ils aime, moi ? montrile ménagé, inci content ils épargnés moi ? quelqu'un at-il demandé grier pour le ile Villelant, etal t-on accordé à ce quelqu'un la grace de Made Willefort? Non i nom! mand frappé, toujours frappé! Vous persistez, femme persiste à dire; sirène que rous rêtes; à me regarder avec cet coil charmant et expressif qui me rappelle que de distrougni Elabimi soit, oui, rougir de ce que vous savez, et peut être, apart et re diautre illuse encore! Mais enfin, depuis que j'ai failli moi-mênte, et plus profondement mic les autres peut-être, ch bion! depuis ce temps par secoué les vêtements d'autrui pour trouver l'ulcère, et je kai toujours trouvé, et je dirai plus, je l'ai trouvé avec bonheur, avec joie, ce cachet de la faiblesse ou de la perversité humai nel Car chaque homme que je reconnaissais compable; ét chaque coupable que je trappais me semblait une preuve vivante murepreuve nouvelle que je n'étais pas une hideuse exception! Hélas! hélas! fielas! tout le monde est méchant, madame, prouvons-le, et frappons le méchant!

Villefort promote condernières paroles avec une rage fiévreuse qui d nait à son langage une féroce éloquence.

.- Mais , reprit madame Danglars essavant de tenter un dernier elle vous dites que ce jeune homme est vagaboud, orphelin, abandonné de to — Tant pis, tant pis, ou plutôt tant mieux, la Providence l'a fait d

pour que personne n'eût à pleurer sur lui. - C'est s'acharner sur le faible, monsieur.

— Le faible qui assassine!

- Son déshouneur rejaillit sur ma maisan N'ai-je pas, moi , la mort dans la mienne?

N'ai-je pas, moi y la mort dans la mienne? Oh! monsione se écria la baronne y vous étes sans pitié pour les tres! ch'bien l'c'est moi qui vous le dis, on sera sans pitié pour vous le Soit ! ditVillefort you levent avec un geste de menace son bras au 4 -Alegiothiz en moins la cause de ce malheureux, vil est arrêté ;

assises prochaines; cela nous donners six meis pour qu'on orblie.

Non pas; dit Villefort; j'ai cinq jours entoire; l'instruction est to cinq jours, c'est plus de temps qu'il ne mien faut; d'ailleurs, ne compre vous point, madame, que moi aussi il faut que peutle? Rh bient quait travaille, et je travaille nontes jour; quand je travaille, il y a des mous où je ne me souviens plus, et quand je ne me souviens plus, et suis hour. la manière des morts; mais cela vaut encore mieux que de souffrir.

Monsieur, il stest enfuit laissez-le fuir, l'inertie est une clémenet fig - Mais je vous ai dit qu'il était trop tard; au point du jour le télégr a joué, et à cette benre...

Monsieur, dit le valet de chambre en entrant, un dragon apporte dépeche du ministère de l'intérieur:

Villefort saisit la lettre, et la décacheta vivement. Madame Danglars frémit de terreur, Villefort tressaillit de joie 🕬

- Arrêté! s'écria Villefort; on l'a arrêté à Complègne, v'est fini. Madame Danglars se leva froide et pâle. - Adieu, monsieur, dit-elle. - Adieur de a in i vanh e

- Adicu, madame répondit le procurent du ret presque joyeur Puis revenant à son bureaux sousses que le

— Allons, dit-il en trappant sur lu lettre avec le dos de la mais j'avais un faux, j'avais trois vols, j'avais deux incendies, il ne me flui qu'un assassinat, le voici; la session sera belle. Des de action of the second of

idagoi de la la delle soission, d'ailleurs legère, à seule empecie la pitti anon de l'ordonnance.

pur ajla conférence évangélique assemblés à Berlin. charges d'obtenir de leurs gouvernements respectifs L'autorisation de publier les protocoles des discussions, Les négociations entamées à ce sujet sont avancées à ce point que tous les gouvernements se sont prononcés en faveur d'une communication publique touchant les discussions ; cependant plusieurs he veulent consentir qu'à une publication par extrait, des protocoles, tandis que la plupart en demandent la publication en entier. La question n'est point encore résolue, et l'on espère que grace à des tentatives ultémeures pour s'entendre, tous les membres de la conférence finiront par vouloir la publication in extenso.

Unperorrespondance de Hatti, publiée par les journaux anglais, m relatant des événements qui nous sont déjà connus, annonce re que la république dominicaine avait renoncé à son independance et 's était donnée à l'Espagne afin de pouvoir soutenir la lutte contre le président Pierrot. Saint-l'omingue serait daprès la même correspondance occupé par des troupes es-pagnoles.

Le Carrespondant de Nuremberg apnonce, d'après une lettre de Rome, du 38 mars, que le cardinal prince d'Altieri va être nommé monce du pape à Saint Pétersbourg. Si cette nouvelle se canfirme, on peut regarder comme à peu près résolus les diffé Chiantivenus entre le Saint Siège et la cour de Russie.

Ouch dans une expression leur respector latis à la Gazette

de La Motion sous la date du 19:

Le conduite du gouver
de La partaitement d'actord avec la conduite du gouver
de la conduite de gouver

de la conduite de gouver
de la conduite de gouver
de la conduite de gouver
de la conduite de gouver
de la conduite de gouver
de la conduite de gouver
de la conduite de gouver
de la conduite de gouver
de la conduite de gouver
de la conduit e pas vouloir s'immiscer dans les droits des puissances protectrices. Du reste, l'Angleterre et la France ont recommandé aux gouvernements protecteurs d'accorder une amnistie, aussitôt que la situation et la sécurité de la république le permettront.

Documents commercianx.

Les droits, d'après les réformes proposées par sir Robert Peel au parlement, doivent être réduits de 30 à 15 p. c.; mais pour application du droit il a été proposé un tarif réglé d'après le poids, et qui medifie les droits ad valorem. Ce tarif au poids des assez élastique, car tout en conservant le prétendu principe du droit à 15 p. c.; le gouvernement anglais, sur la rediant la labord propose. Nous donnons ict la somparaison du tarif àctuel, du tarif pri-

	in the serve on			1930	8 7/2 k il.
	លាស់សំណាស់ ស៊ីវិការ បានស្រួលស៊ីវិកាស់សាស់			. L	7 b
	a detaile 30 p.	c. sur les	Mil.)	ិស្តីម៉ូស៊ីចំប្តីក្រសួ សមាក់ពី ១ ១ ១៣៣	ALIM CIANT LOCALITY
And the second s	la douane 30 p			7 10	in the state of th
on au chuix de Velours unis.	la douane 30 p		1	2	
Kudansaveo v	la douane, 30 p elours			- 17	_
og an choix te	in illusane 20 p	c. sur les	val.)		
. Taffetas, satin	uhi, raye et om	bré	.	6	

Gaze ou crêpe uni, saye, broché. ou au choix de la dénane 15 p. c. sur les val. Gaze ayant demi taffetas ou demi sating four au chols de la démane 15 p. c. sur les

Gaze pu crepe uni, rave et broché. Gaze ayant demi taffetas, ou demi sal Velours ou velours gauffré. 🐍

L'apparition.

II.

Comme l'avait dit le procurent du roi à madame Danglars, Valentine tait point encore remise. Brisée par la fatigue, elle gardait en effet le lit, le fut dans sa chambre et de la bouche de madame de Villefort qu'elle les événements que nous renous de maname de villetore qu'elle de sévénements que nous renous de manager, c'est à dire la fuite différile et l'arrestation d'Andrea Cavalcanti, complutôt, de Benedette, ansi que l'accusation d'assassinat portée contre inidiffe valentine était si libre, que ce récit ne lui fit peut-être point tout l'effet qu'il ent produit de dans son état de santé habituel. En effet, ce ne fut que de renous malade ou mi pasaut fantomes fugitifs qui naissaient dans son cerveau malade ou qui pasput devant ses yeux et bientôt même tout s'effaça pour laisser repren-

indant la journée, Valentine était encore majntenue dans la réalité par résence de Noirtier, qui se faisait portez chier samptite-fille et demeurait

Couvant Valentine de son regard paternel; puis lorsqu'il était revenu du passait une lieure ou deux entre soir per le bon enfant. A six heures, Villefort se retirait dans son cabinet; à huit Co son enfant. A six heures, vincio von apportait la potion nocturne appor parce pour la jeune fille : pris on emmenait Noirtier Une garde du choix docteur remplaçait tout le monde, et ne se retirait elle-même que lorsvers dix ou onze heures Valentine était endormie. En descendant; elle

transport de la chambre de Valentine et al descendant; elle statit les clés de la chambre de Valentine à M. de Villefort lui-même; inteque l'on ne pouvait plus entrer chez la malade qu'en traversant l'apment de madame de Villefort et la chambre du petit Edouard, l'aque matin Morel vénait chez Noirtier prendre des nouvelles de Valentine : mais Morrel, chose extraordinaire, semblait de jour en jour moins de D'abord de jour en jour Valentine, quoiqu'en proie à une violente l'année de l'appet d it los qu'il était accouru tout éperdu chez lui, que si dans deux heures Vaentine n'était pas morte, Valentine était sauvée ? Or Valentine vivait enco-

conviction lui était venue de ce que le matin aucune trace n'était restée jaconviction lui était venue de ce que le matin aucune trace n'était restée jaconviction lui était venue de ce que le matin aucune trace n'était restée jaconviction lui était venue de ce que le matin aucune trace n'était restée jaconviction lui était venue de ce que le matin aucune trace n'était restée jaconviction lui était venue de ce que le matin aucune trace n'était restée jamais de tois ces fantômes de la nuit qui disparaissaient avec le jour.

Derrière la porte parut une figure humaine.

Valentine était, grace à sa fièvre, trop familiarisée avec ces sortes d'apparitions pour s'épouvanter; elle ouvrit seulement de grands yeux, espérant
reconnaître Morrel.

Par le paquebet des Antilles, la Clyde; nous avons appris qu'un nouveau tarif a éte mis en vigueur, le le mars, dans les ports de Cuba : une diminution de 20 p. c. est accordée sur tous les de desportation. Aussi tous les navires en charge ontils attendate date pour partir. Le tonnage des navires est aussi, d'après un nouveau réglement, assimilé à la jauge espagnole, ce qui augmentera le droit, pour les bâtiments anglais, de 25 p. c. Le droit de visite est maintenant de 2 1/2 deniers du tonneau.

a produktika motourojal da paranaran **ribio t**ustirp lyar

Nouvelles d'Angleterre.

(Correspondance particulière du Journal de La Haye.)

Londres, 27 mars.

Nous avons cu hier une démonstration publique en faveur de l'insurrection polonaise. Quel était l'objet d'une parcille manifestation aujourd'hui qu'il est démontré que la tentative de Cracovie n'était qu'une triste et audacieuse échaulfourée, qui n'avait aucune chance de succès et qui ne pouvait avoir d'autre résultat qu'ene inutile effusion de sang et une réaction

Il y a plus de quinze jours que les journaux allemands nous ont apporté la nouvelle de l'occupation de Cracovie et de la fin de l'insurrection, quel but utile pouvait done avoir aujourd hui une démonstration, destinée, à encourager une tentative déjà comprimée ? Augun, sans doute, et cest ce qu'ont compris quelques-uns des personnages même qui ont toujours été les premiers à témoigner de leurs sympathics pour la cause polonaise. Ainsi lord Dudley Stuart que l'on trouve à la tête, de tous les comités qui ont pour objet de secourir les émigrés polonais, M. Duncombe, M. Hume, M. Wakley et plusieurs autres personnages éminents dont les sentiments sont bien connus, ont refusé de se rendre au météling, convoqué à la passence de ancre et de la couronne. Un certain unombre de chartistes auxquels s'étaient réunis plusieurs étrangers, italiens, français, altemands et polonais, voilà les éléments de cette réunion où l'on devait protester au nom du peuple anglais contre l'asservissement de la Pologne. 🕬 🚟 🦠

Quelque sainte, quelque respectable que soit une cause, malheur à elle si le ridicule vient l'attemdre, et c'est ce qu'il faut craindre de la démons-

tration de la Taverne de l'ancre et la couronne.

La violence des discours qui ont été prononcés à cette occasion par M Teargus O'Connor et quelques autres orateurs chartistes; les termes in-cendiaires des résolutions qui ont été adoptées, seraient des faits de la plus haute gravité s'ils émanaient d'un parti puissant, d'hommes exerçant quelque influence dans le pays. Mais vous savez dans quel discrédit est tombé depuis longtemps le parti chartiste; aussi les déclamations de M. Teargus O'Connor et de ses amis ne sont que ridicules, leur langage violent et subversif ne soulève que le mépris et les yrais amis de la Pologne qui sont plus nombreux en Angleterre que partout ailleurs, voient avec douleur sa cause ombrasses par de tels défenseurs.

embrassée par de tets défenseurs.

Le collet les principes du démocratisme le plus effréné proclamés par que liques au sur dégoûter tout homme qui a consultation de un peu de raison et de bon sens. Voici quelques celles filles de le rélie é loquence fougueuse.

Les la lutte de la Polognete est un most par le spress de mudaméet in point par le la lutte de la Polognete est un most par le la lutte de la Polognete est un most par le la lutte de la Polognete de la la lutte de la Polognete de la la lutte de la Polognete de la lutte de la lutte de la la lutte de la lutte de la lutte de la lutte de la la lutte de la lutte

Mais l'insurrection poloneise n'a passentement sour objet de reconquent la nationalité d'un peuple : elle combat le déspotisme et la tyrannie pour mettre à leur place la liberté et l'égalité, la jouissance pour tous des bienfaits et des priviléges que la nature et le ciel ont départis à l'homme.

Un autre orateur, M. Harvey, s'est exprimé ainsi: Nous ne voulons pas aider une révolution en faveur d'un nouveau roi de Pologne. Les trônes et les rois ont bien trop fait de mal à l'Europe. Nous ne voulons pas non plus appuyer une révolution pour la restauration de la noblesse polonaise et de ses priviléges. Cette noblesse a ruiné son pays. Non! le manifeste de Cracovie a proclamé le principe que la terre usurpée par quelques individus dévait erre la propriété de la nation tout entière. Plut au ciel que le penas comprit ce principe! nous sommes gouvernes par les descendants ite de volcurs et de brigands; mais le temps ne pourra jamais sancafter le crimenta production of the property input

o Plut le Diem dit un troisième orateur, de Dayle, platra Dien que les tropes et les nois du contamentis que atele de l'imputissance, non de leur pessonne peut de la contament de la contament de la contament de la company de la co

mes qui ont conserve encore un pou de bou seus , tels que M. Hume , M. Wackley, M. Duncombe et beaucoup d'autres qui partagent leurs opinions, atent eprouve quelque répugnance a assister à une réunion où devalent se tenir de si étranges discours. Mal leur en a pris, car M. Harvey et M. Thargus O'Connor les ont compris dans les anathèmes qu'ils ont lancés contre l'aristocratie dont l'indifférence et l'apathie à l'égard de l'insurrec-

peupler la chambre des malades, et que secoue la fièvre de ses ailes frissonnantes. Alors il lui semblait voir apparaître tantôt sa bolle-mère qui la menacait, tantôt Morrel qui lui tendait les bras, tantôt des êtres presque étrangers à sa vie habituelle; comme le comte de Monte-Christo; il n'y avait pas jusqu'aux meubles qui, dans ses moment de délire ne parussent mobiles et ergants ; et cela durait ainsi jusqu'à deux ou trois heures du matinsmoment ou un sommeil de plomb venait s'emparer de la jeune fille et la conduisait jusqu'au jour.

Le soir qui suivit cette matinée où Valentine avait appris la fuite d'Eugénie et l'arrestation de Benedetto, et au après s'être mélés un instant aux gensations de sa propre existence, cessévérigments commençarent à sortin peu a après de sapont de après la retraite successive de Vallefort, de d'avoir gny et de Nortier, tandis que onza liquies somaient a Saint Philippe du Boulo et que le constant par de la contra del la contra de la contra del la contra de la contra de la contra del la contra de la contra del la contra del la contra del la contra de la contra del la cont missant, à l'office où elle s'était retirée, les commentaires des domestiques, et meublait sa mémoire des lugurires histoires qui, depuis trois mois défrayaient les soirées de l'antichastice du procureur du roi, une scène inattendue se passait dans cette chambre si soigneusement fermée.

Il y avait déjà dix minutes à peu prés que la garde s'était retirée. Valentine en proje dannie une bourge à cette frèvre qui revenuit chaque poit les

tinc, en proie depuis une houre à cette fièvre qui revenait chaque nuit, laissait sa tête, insoumise à sa volonté, continuer ce travail actif monotone et implacable du cerveau qui s'épuise à reproduire incessamment les mêmes pensées ou à enfanter les mêmes imagés. De la mèche de la weilleuse s'élançaient mille et mille rayonnant introductions de significations ctranges, quand tout a coup, a son reflet tremblant. Valentine crut voir sa bibliothèque, placée'à côté de la chémmée dans un refoncement du muri-s'ouvrir lentement, sans que les gonds sur lesquels elle semblait rouler par les comblait rouler par les contractes de la comblait de la comblai duisissent le moindre bruit.

Dans un autre moment Valentine cut saisi sa sonnette, et en eut ti-

ré le cordonnet de soie en appelant au secours : mais rien ne l'étonnait plus dans la situation où elle se tranvait. Elle avait la consejence que toutes ces visions qui l'entouraient étaient les filles de son délipe, et cette

tion polonaise est le résultat des nombreux présents qu'à semes le Czar dans son récent voyage en Angleterre. Au compte de ces messients il faudrait que le Czar cût fait une bien prodigieuse provision de tabatières d'or, d'épingles, de broches et de bagues en diamants, si tous ceux qui ne témoignent pas de leur sympathie pour l'insurrection ont reçu un ca-

eau impérial. La presse anglaise a eu aussi son tour; on l'a aussi accusée d'indifférence , parce qu'elle n'a pas publié en faveur de l'échauffource de Craeovie des tirades du genre de celles dont les orateurs chartistes ont, gratifié leurs auditeurs. Seul, le Morning Advertiser à été excepté de l'anathème.

En somme, la démonstration chartiste, car on he peut fui donner un autre nom, n'a pas eu le résultat que paraissaient en attendre ceux qui l'avaient provoquée, et ce serait singulièrement exagérer et dénaturer les faits que de voir là une démonstration populaire.

La séance de la chambre des lords n'a offert aucun intérêt. A la chambre des communes sir Robert Peel, interpellé par un membre du parti protectionniste, a annonce qu'il présenterait vendr di prochain divers projets favorables aux intérets agricoles. La discussion sur la seconde lecture du bill des céréales a ensuite été reprise. Sir James Graham, secrétaire-d'état de l'intérieur, avait la parole au départ du courrier.

Au commencement de la séance la chambre avait décide

qu'elle s'ajournerait à lundi. La discussion sur la seconde lecture du bill des céréales a continue hier à la chambre, des communes et a occupé encore toute la séance. Cette discussion menace de se prolonger encore au-delà de cette semaine; un des orateurs protectionnistes, M. Ninch a annoncé que plusieurs membres de son parti qui n'ont pas encore pris la parole dans cet interminable débat préten-draient user du droit de se faire entendre. Ce qui n'est pas une perspective fort récreative pour ceux qui sont condamnés à entendre, dit le Globe, les fruits de cette elognence compagnarde. Mais il paraissait d'un autre côté que le parti opposé, c'est-àdire la majorité, était bien décidé à ne plus consentir à un ajournement et à passer à la division dans la séance du 27, $\mathcal{L}_{i}^{i}(\Omega_{i}^{i})$ degree Ω_{i}^{i} degree Ω_{i}^{i} degree Ω_{i}^{i}

Le Manchester-Guardian assure que lord francis Egerlon, lord Ashley, lord Lincoln et plusieurs affires personnages, victimes de récentes défaites électorales, vont être appelés à la pairie, afin de soutenir le projet sur les céréales qui sera présenté à la chambre des lords aussitôt son adoption définitive par la chambre des communes.

On assure, dit le Times, que le gouvernement va envoyer 3000 hommes dans l'Inde et que les contrats pour Je transport de ces troupes seront conclus la semaine prochaine. Plusieurs armateurs avaient préva cet evenement aussi y aura t-il un plus crand nembre de navires prêts à entreprendre ce service de la concentration de l e précédéminent que le gouvernement anglais songeait à

faire passer ses troupes par l'Egypte. Un supplement au Singapore Free Press du 2 fevrier, rendant compte des affaires du 21 et du 22 janvier près du ville de de Moodkhee, dit que les camps retranchés ont été parfaitement défendus par l'armée Sikh. Les Siks ont obstincement (position tety) défendu leur terrain pied à pied, et ils ont eux-mêmes attaqué le centre de la ligne anglaise. Le major général Herries a été tué en exécutant une charge. La perte, en officiers, a été sérieuse; le capitaine Munro a été tué; le major Wood, le major Somerset et le capitaine Hillier ont été blesses. Le général Pollock a eu son fils tué. On s'attendait à une nouvelle affaire le 24. Il paraît que les sikhs se sont ralliés trois fois et qu'à trois reprises ils sont revenus à l'attaque de l'armée anglaise. Le général Gilbert s'est couvert de gloire.

Monvelles des Etats-Unis. On a recu aujourd hai des nouvelles des Etats-Unis jusqu'au 5 mars, elles ne nous apprennent eucone fait important, quant à la politique de sense en les mars en la politique de sense en les mars en la politique de sense en les mars en la politique de sense en la politique de la politique de sense en la politique de la polit caractère plus parinquer dus partir de l'appui de propin le president Polk met à soutenir ses prétentions et son attitude une persistance qui alarme les amis de la paix. On dit que M. M'Lane ministre des Etats-Unis en Angleterre, a écrit à son gouvernement pour lui proposer de se charger de négociations à ouvrir à

La figure continua de s'avancer vers son lit, puis elle s'avrêta, et parut écouter avec une attention prolonde. 👍

En ce moment un reflet de la veilleuse se joua sur le visage du nocturne

- Ce n'est pas lui ! murmura-t-elle.

Et elle attendit, convaincue qu'elle révait, que cet dient e comma arrivé dans les songes, disparût, ou se changeat en quelque qu'elle son pouls, et le sentant battre viole metals, et

souvint que le meilleur moyen de faire dispressire ces visions importantes, était de boire; la frachent de la brissouvier de la brissouvie Valentine étendit donc la main alsa de prendre son verre sur la coupe de

cristal où il reposait; mais tandis qu'elle allongeait hors du lit son beas frissonnant, l'apparition fit encore, et plus vivement que jamais, deux pas vers le litret arriva si près de la jeune fille qu'elle entendit son souffic et qu'elle crut sentir la pression de sa main.

Cette fois l'illusion ou plutôt la réalité dépassait tout ce que Valentiné avait éprouve jusque-la ; élle commença à se raince bien éveillée et bien vivante ; elle eut la conscience qu'elle jouissait de toute sa raison, et elle

La pression que Valentine avait ressentie avait pour but de lui aucêtes le bras. Valentine le retira lentement à elle.

Alors cette ligure, dont son regard ne pouvait se détacher stroit d'alle leurs paraissait plutôt protectrice que menaçante, cette figure public terris sapprocha de la veilleuse et regarda le breuvage, comme en une comme de la veille cet ventue en incer la transparence et la limpidité. en juger la transparence et la limpidité.

Mais cette première épreuve ne suffit pas. Cet homme, ou plutôt ce fan-tôme, caral marchait si doncement que le tanis soullait le bruit de ses pas, cet homme puisa dans le verre une ouille se du breuvage et l'avala.

Valentine regardait ce qui se passait devant ses yeux avec un profond sentiment de stupeur. Elle croyait bien que tout cela étain près de disparattre pour faire place à un autre tableau ; mais l'houmes au lieu de s'évanouir comme une ombre, se rapprocha d'elle, of tendant le verit à าที่สำนัก เลือกแกดที่ที่สำนัก หนึ่งเกมหากลาวไ

(La suite à demain.)

Londres, mémerelativement audifférend de l'Orégon. M. M'Lane fait entrevoir qu'il espère réussir complètement dans ces négociations, at a

Il est tombé aux Etats-Unis une quantité considérable de neige qui a interrompu la circulation sur la plupart des chemins de fer. Au Canada les préparatifs militaires pour mettre en defense les points les plus exposes à un coup de main, se poursuivent avec une grande activité.

Le Journal of L'ommérce dit que la question de l'Orégon sera bientôt aplanie à l'amiable. Il paraît que M. Packenham a reçu de nouvelles instructions, et après une longue conférence avec M. Buchanan, il aurait fait une nouvelle proposition qu'on dit être l'ultimatum de la part de l'Angleterre. Ce journal dit qu'on peut être certain que d'ici à peu de semaines un traité de climitation sera concin entre les Etats-Unis et l'Angleterre. Le striat n'est pas éloigné de négocier sur une proposition ayant pun base de delimitation le 49° degré latitude, et, dit le Jourful of Lommeroe, c'est tout ce à quoi les États-Unis peuvent pré-

Crise ministérielle en Belgique.

Bruxelles, 29 mars.

Nons nons efforçons de tenir nos lecteurs au courant des diverses philises et des divers incidents de la crise ministérielle, et ce n'est pas à nous qu'il laut s'en prendre si nous sommes ainsi amenes a annoncer successivement les choses les plus contra-

"Nous Buillis ver bien intornes en annit qu'un s'occupait de nouveau d'un arrangement au moyen duquel tons les ministres demissibinaires dernient restes à leur poste. Sans vouloir examiner ce qu'aurai valu un pareil arrangement, nous pouvons dire aujourd'hui qu'on y a renoncé; les ministres demissionnaires n'ayant pu parvenir à s'entendre sur la question cause de leur dissentiment.

Maintenaut nous apprenons que M.M. d'Hoffschmidt et Dumon-Dumortier ont été charges conjointement par le roi de la formation d'un cabinet.

Hier matin, l'honorable sénateur de Tournay a été reçu par S. M., mais nous n'avons pas appris jusqu'à présent qu'il ait

teceptota mission qui lui a été offerte.

Mil d'Endre, de Muelenaere et de Brouckère ont été mandés à Brutelles, ou les sont arrivés her matin. Il est probable que leur presence se rattache egalement aux nouveaux efforts tentes

en ce moment pour reconstituer le ministère. On pense asser généralement qu'une résolution définitive quelconque sera prise très-prochainement. Quelle en sera la nature? Voilà ce que tout le monde ignore.

P. S. C'est par un convoi spécial expédié de la station du Nord pour Liege, dans la nuit de vendredi, que M. H. de Brouc-de averelles propositions ont été faites à l'honorable député le Braxelles pour la composition d'un ministère soit mixte, avec prepanderimee en faveur de l'opinion libérale, soit même enièrement liberal (centre gauche). M. de Brouckère aurait été le membre principal du nouveau cabinet et aurait pris le portemille qu'il aurait préféré. L'honorable député de Bruxelles reprince decline ces propositions, comme il en avait déjà resea comme il en avait déjà re-le 25 mars II doit avoir dit qu'a-

dans constitue cront plus ponvon laire partie a au oue na désartere cois, il ne croit p

Molis imprenous égalément que les conditions movemant la little I. Bunda Bundatter aurait consent à accepter un la little I bundat pur proprend les Phonorable senateur de l'ouvrier a quite Blue Cles pour resourner chez lui.

(Indépendance.) Nonvelles de Pologne.

Posen, 25 mars.

Les convulsions révolutionnaires qui ont agité le grandcuelé, se culment insensiblement et les mesures de sûreté exmuordinaires cessent peu à peu. C'est ainsi que nous avons vu referir ces jours derniers les troupes qui avaient été cantonnées pendant plusieurs semalues à Gresen, où l'on n'a laissé que la professor erdinarei Les troupes envoyées de Gnesen à Trze-

publice une ordentimée du président de la police e éca wandant-en-chef, lieutenant-général de inime les mesures extraordinaires prises dans por le maintien de l'ordre public, et qui La noblesse pe diagre aurait donc eu le champ libre, pour montrer son patriotisme en de la Pologne. Qu'a-t-elle montrer son patriotisme en de la Pologne. Qu'a-t-elle montrer son patriotisme en de la Pologne.

averti qui faut obéir aux ordres ou injonctions militaires; car, la troupe est autorisée à saire usage de ses armes en cas de résistance.

La Gazette de Breslau publie une sirie de documents propres à caractériser les derniers événements à Cracovic. Entre autres pièces curieuses mérite d'être eitée celle comprenant les instructions du dictateur Tyssowski aux commissaires d'arrondissement. Le § 10 de ce document est ainsi conçu :

« L'insurrection a été faite pour le bien-être de la nation ; la · propriété du particulier sera protégée, mais tout sera envisage -comme biens communanx de la nation, dans les mains du

Dans ces deux lignes se trouve le but véritable de la révo-

Le 26 février, le dictateur Tyssowski abolit toutes les contributions foncières et autres, ainsi que les corvées. Dans un écrit daté du même jour, il ordonne sous peine de mort, à tous les habitants de l'aucienne Pologne russe, d'organiser immediatement la révolte; il leur promet également franchise complète de tonte contributions, etc. Le chef des troupes, Erasme Skarzynski a de son côté fait un appel aux Polonaises, les engageant à entraîner par tous les moyens possibles, leurs maris, leurs fils et leurs amants, à prendre part à l'insurrection.

La Gazette d'Augsbourg public fons la rubrique de Vienne, la proclamation suivente, adressée, par l'empereur d'Autriche, à l'archiduc Rerdinandamente de Gallicie; elle propince de Gallicie; elle p qu'on d'a pu laire rentier-jusqu'ici les paysans dans le devoir, et qu'il continuent de menacer de la manière la plus grave l'ordre public;

A mes fightes Galliciens.

• De graves épreuves ont passé sur hous dans les dernières semaines qui viennent de s'écouler. Une conspiration des ennemis de l'ordre et de la civilisation, conspiration ourdie à l'étranger et préparée de longue, main sies clandestinement introduité dans mon royaume de Gallicie. Elle a re »gagner des partisans qui ont nourri le fol espoir de vous faire entreisted adans leurs projets criminels. Tous les artifices de la seduction, tous les gemes »de promesses ont été mis en usage dans ce but; on a excité même les senti-»ments les plus sacrés pour en abuser de la manière da plus infâme. Mais vos ocœurs fidèles et votre hon sens sont restés fermés aux tentateurs. Lorsque, malgré cela, la conspiration dans son aveuglement déclatée et, avec une tra adace insensée, a déployé l'étendard sanglant de la révolte, cette en l'

periminelle a échoué devant l'énergique résistance qu'elle rencontra partout.

»C'est un besoin pour mon cœur de proclamer soleanellement à mes Gallipeiens chéris combien je réconnais leur loyauté et leur fidélité inébranlable senvers leur souverain Mais comme vous ne vous étes leves que pour l'ordre set le droit, aujourd'hui, mes sidéles, que les projets des ennemis de l'ordre riégal ont échoué, vous retournerez de nouveau à vos paisibles occupations, et sen remplissant exactement, vos devous de sujets, vous continuerez à prouver sque vous savez combattre pour le maintirn des lois, mais que vous savez égadement affermir leur autorité par l'obsissance et la soumission.

»Vienne, le 12 mars 1846. Signé, Ferdinand, 2 Indépendamment de cette proclamatiun, ajoute la Gazette d'Augsbourg. es journaux de Vienne contiennent deux lettres de l'empereur à l'archiduc gouverneur-général de la Gallicie, l'une pour remercier les troupes, et l'au-tre, la *plus grande partie* des employés de cette province, pour leur conduite dans ces jours de troubles et de combats.

On écrit de Posen, le 19 mars, à la Gazette d'Augsbourg:

« M. Zawisza, Polonais au service belge, a été arrêté à Dresde et conduit comme prisonnier à la forteresse de Posen après avoir été livré aux autorités

lighter, est conten en ces termes ; tres l'otorris ; sujeis re tits de la Russie, de l'Autriche et de la Prusse, obtiendront une représentation et des institutions nationales, réglées d'après le mode d'existence politique que chacun des gouvernements auxquels ils appartiennent jugera utile et convenable de leur accorder. • Cet article, la Prusse l'a pleinement accompli; elle l'a accompli à tel point qu'on en a souvent fait un crime au gouvernement prussien, surtout en 1831, et que les Allemands qui habitent la province de Posen, au nombre de plus de 700,000, se sont mis assez souvent dans une opposition décidée à son égard. On n'a nullement troublé les mœurs et les souvenirs nationaux; on a maintenu l'idiome et l'on a tâché de le cultiver par la science; on a donné des emplois à des Polonais dans leur province, pourvu qu'ils eussemt la capacité nécessaire...

Quant aux endroits où l'on germanisa les Polonais, et cu L'on hercha, par des institutions réprésentatives, par l'auranems sement des paysans, etc., à établir des rapports plus étroits entre cette province et la monarchie tout entière, on ne les germanisa point pour en faire des Allemands, mais pour les faire participer à une certaine liberte populaire.

l'ait cependant? Elle n'a usé de son droit représentatif que pour faire de l'opposition contre toutes les mesures du gouvernement; elle méprise les Allemands; pour elle, la monarchie prussienne n'existe point; elle réside sur ses terres et fait des dettes ; toutes les tendances ultramontaires contre le protestantisme sont bien accueillies d'elle, elle n'apprend rien pour être utile à l'état et à sa propre nation, elle ne la comen en général pour l'agriculture, mais ne songe qu'à ce qu'elle a mationalité, c'est-à-dire à ses priviléges surannés.

Telle est la noblesse polonaise, à peu d'exceptions près, et cette noblesse a conspiré contre l'état dont elle est sujette et qui tend à donner aux Polonais la vraie nationalité étendue à toutes les classes, au moins dans la petite partie du territoire de la Pologne qui lui appartient. »

Koninkl. Nederd. Schowoburg.

Op Dingsdag, 31 Maart 1846.

Om den algemeenen bijval, tweede en laatste voorstelling met den dertienjarigen Pianist

Alfred Jack.

1. Fantaise op motiven uit de opera La somnambule, van Thalbeng; 2. Fantaise op motiven uit de opera Lucrecia Borgia, van Beopold de Meyer; 3. a.Ode aan de rijn, van Alfred Jael; b. Regata Veneziana, van Liszt; c. Vlieg vogel! vlieg! van Willmers, voort te dragen door Alfred Jaell. Voorafgegnan door: HET GERAAMTÉ, of DE LEEUWENRIDDERS, comantisch : toortegispel in wijf bedriisen sa

ANNONCES.

au Magasin de

VAN WEERDEN et Cie, Hoogstrant par liquidation définitive



d'his cranit assortiment en toutes sortes de MANUFAC-TURES, FRANÇAISES, ANGLAISES ET ARTICLES DE_ COSSE, de fortes parties en SOIERIES DE LYON tent en NO R qu'en toutes autres nuances, de riches coffections en tout genre de CHALES et ECHARPES en long et carrés en GACHEMIRES, TERNEAUX et INDOUX;

DIVERSES ETOFFES POUR ROBES, FOULARDS DES INDES, RUBANS et GANTS DE PARIS, BLONDES, DENTELLES, FICHUS, COLLIERS et une quantité d'autres articles.

que l'on offre en deux actions de / 500 chacune avec leurs coupons d'intérêts à 5 pr cent et l'éventualité des dividendes en sus, dans la fabrique commandi. taire de M. de Keyzer & Cie, à Voorburg, Le possesseur voulant s'eu défaire, convie les amateurs à lui accorder la préférence sur celle qu'il y aurait encore à obtenir, attendu qu'il est déterminé à céder les siens beaucoup au-dessous du pair.

S'adresser franco sous l'initiale 🔻 , au bureau du Journal de La Haye,

Bourse d'Amsterdam du 28 Mars.

*·· ·		_cours.,	niecina :	ALTERNATION OF THE PERSON NAMED IN
*	Ins.	27marg	1,	रिको ११०
1	Dette active 21	60,7	F (1)	602
	Dito dito	72	.73	T. T.
	Dito en liquidation	334		
	Dito dito		942	94.2
	Dito des Indes 4	- B	94.6	
Pays-Bas.	Syndicat 41		-	,
T 1	Dito		89.≛	. <u> </u>
	Société de Commerce 42	1692	168 #	168 3
	Act. du lac de Harlem 5			100 8
	Chemin de fer du Rhin 51			
	Act.du hemin de fer ffolland.			
,	Oblig. Hope & C. 1793 & 1816 5		1053	1996
• .	Vito dito 1828 & 1829 5			7 3E I
-	Inscript. au Grand Livre 6			1717 579
Russie	Certificats au dito 6	_ :	711	
Tempare	Dito inscriptions 1831 & 1833 5		^	
•	Empfunt de 1840.		-07 MD-M	
	Id. chez Stickitz et com .	"		
	Allen with a second of the second		* —	— •
	Dette driferee à Paris.	 -	_	
Espagne	Differed			
	Asdoins		20	
	Dito 3	_	37	— .
agitatist and	Coupons Ardoins.	L, :	20.5	
	Obligations Goll. & Comp 5	-	_	
Autriche.	Dito métalliques 5		_	
773	Dito ditol 2 secretaria 21	المتا	النفا	<u></u>
France	Inscriptions au Grand-Livre. 3	المراضية ا	barre .	ءَ است
	Actions 1886	—	. .	از هنوا
Bresit.	Emprunt à Londres 1839	· 🛶 📜	المراجبية الم	
	id 1843,	- Table 1	, —.	
Portugal	Obligations à Londres 3	594	594	September 1
Be	nurse de Paris du 28	Mars	.	

(Cinq pour cent. . France . Trois pour cent. Emprunt Ardom Anc. diffengismes - 25, cs o Nouv. diffengismes - 25, cs o Espagne Rassine, forth. Certificate Falconet Naples . 101 101.25 Pays-Bas. Dette active.... Belgique. Banque belge. Etats-Unis : Obligations de la Banque . . **List**

Bourse d'Anvers du 28 Mars.

Métalliques, 5 % ». — Naples, 5 % ». — Ard., 5 % 19P. différée ancien, ». — Passive 5 % ». — Lots de Hesse ». — Com Bourse (2 - heures). Ardouin sans variation.

Bourse de Londres du 27 Mais.

3 % Cons. 96, 1. — 21 % Holl. 591. — 4 % id. 914. — Esp. 5 % 252 3 % 36 g. — Portug, 57. — Russes 103, 110, 1114 2 Mars.

Métalliques, 5 % 112 g. — Lots de fl. 250, Actions de la Banque 1 g.

Li Hive che Léopold Lebenberg , lage Nieu

APPERMIES ET PLONBAGE DES DEVIS CARIÈES

a Laide du ciment marmoratum.

M. Joseph 1200 di ingien-Dentiste examiné par la Faculté, conside avec succès l'application de la mouveau système, pour la pose de dents intincicles et minérales, d'une publière incorruptible, avant leur émail naturité pandant à toutes les example de de la mastication et de la parole. L'est désidé incontestable que la pricable dents défigure les plus beaux visagent la prononciation et read l'opération de la mastication incomplète, gene la prononciation et read l'opération de la mastication incomplète, conflicte d'une house di restion.

Acceptance de plusieurs années et de nombreuses leçons sufviés réces le la combreuses le consumér réces de mailleurs mécaniciens de Londres, ont mis M. José le la compres des meilleurs mécaniciens de Londres, ont mis M. José les les deuts de la combre de satisfaire toutes les exigences, ainsi que de production de la complex de la comple les qualités de la santiente de la maille et mille et mille et constances qui se sont les maille et mille et mille et constances qui se sont les les mille et mille et constances qui se sont les poses des lents soit dans le plomingues es le constance de la ciment marmoration, dont il est le proprietaire et maille de la ciment est applique, sans causer la momille douleur, sans la responsable de la ciment est applique, sans causer la momille douleur, sans la la ciment est applique pression dans la

bonche, et il rend les dents cariées anssi sa nes, aussi solides qu'elles l'avaient été auparavant.

L'emploi de son Elixir Odontalgique qui calme en un instant la danieur de dent la plus algue, rend inutile la pénible opération, d'arracher les dents, et dont une goutte suffit pour arrêter les plus violents maux de dents, se vend chez lui par flagon, et certes aucune famille de vondra être privée d'un remède si efficace.

res après midi, pour toutes les queraune qui concernent son art. Un sirrice d'affranchir les leteres. Adresse: Visique Moistrant, N, nº 144, anne de Magantina de la laye.